

διδάσκαλος μου Εὐγένιος. Néophyte Doucas, comparant les progrès de ces écoles à un ruisseau, dit qu'il était capable d'éteindre la soif de la Grèce pendant cette sécheresse, et que les collèges de Janina en étaient la source. « Les élèves, dit-il, puisaient à ce ruisseau et allaient porter à travers les villes grecques le liquide réparateur de l'instruction. » Et ailleurs, il continue en disant que les écrivains grecs du XVIII^e siècle furent « ou des Janiotes ou des disciples du collège de Janina¹. »

Malheureusement, cette ville qui avait répandu l'hellénisme et fait tant de bien à toute l'Épire, devint la proie des flammes le 25 août 1820. Le fameux satrape de Janina, pendant la guerre qu'il fit à la Sublime-Porte, craignant que cette ville ne devint l'abri de ses ennemis, y fit mettre le feu. « Le donjon de Litharitzza, dit Pouqueville², vomissait des torrents de fumée et de flammes qui réduisirent en cendres la partie septentrionale de la ville. Du consulat de France au cimetière des Juifs, l'hôpital, la bibliothèque de la ville, la bibliothèque encore plus précieuse des frères Balanos, qui y avaient rassemblé une foule de manuscrits rares et d'inscriptions intéressantes pour l'histoire, le collège, le cabinet de physique furent réduits en cendres. »

V.

LE COLLÈGE DE MOSCHOPOLIS.

Moschopolis, en Epire, ville nouvelle et florissante par son commerce et son industrie, cultiva de bonne heure les lettres. Nous y voyons en 1700 un collège dirigé par

1. P. Aravantinos, *Χρονογραφία Ἑπείρου*, Athènes, 1856, in-8°, v. II, p. 281. Paranikas, *Σχ.* p. 67.

2. Pouqueville, *Voyage dans la Grèce*, v. V, p. 461.

